

André Léo, penseuse et femme de lettres au XIXe siècle : difficultés et engagements pour l'égalité et le travail des femmes

par Fernanda Gastaldello

Poitiers, le 14 novembre 2024

- **1-Plan de présentation du ppt**
- Dans cette présentation j'essaierai de vous présenter les difficultés sociales, culturelles qu' a dû surmonter pour pouvoir vivre de son activité intellectuelle.
- Ensuite, je montrerai une enquête qu'elle a menée sur le salaire des femmes pour en arriver aux luttes pour l'égalité des droits de la femme, dans la famille, dans le travail, dans la société.

- **2-Le choix du pseudonyme**

A l'époque, une femme de lettres choisissait inévitablement un pseudonyme. Parce qu' elle était femme et qu'elle écrivait.

- Les femmes pouvaient se limiter à écrire des récits vertueux, ou édifiants, ou « bien-pensants », des nouvelles pour les jeunes filles. C'étaient les seuls écrits qui permettaient un succès littéraire aux femmes de lettres.
- **Le monde littéraire était largement dominé par le masculin.**
- Si la femme s'aventurait dans le vrai domaine littéraire, celui qui était retenu monopole des hommes, elle était **taxée de bas-bleu**.
- La crainte de passer pour un « bas-bleu », c'est-à-dire d'être incluse dans un certain stéréotype de « femme de lettres », a rendu l'emploi du pseudonyme d'usage courant. Tout le monde connaît l'exemple de George Sand, pseudonyme de Amandine Dupin.
- Léodile a pris elle aussi plusieurs pseudonymes. Elle signe au début Victor Léo, Léo, puis André Léo, le prénom de ses deux enfants. Et dans plusieurs œuvres pour la jeunesse elle signe aussi Lucie B. et Bénédicte.

- **3- Pour les femmes de lettres la voie du succès est étroite**

- Le roman qui lui donne le succès littéraire, *Un mariage scandaleux* paraît d'abord en feuilleton dans le journal l'Espérance, dirigé par son mari Grégoire, mais c'est une feuille à diffusion limitée et ne reçoit pas le succès espéré.
- Pourtant elle sait bien que ce roman a des qualités et combien il lui a coûté (deux ans de travail) Elle est déterminée à l'éditer.
- Quand la famille Champseix s'installe à Paris, après les années d'exil en Suisse, Léodile espère que Paris va lui ouvrir les portes des maisons d'édition et du succès. Mais **pour les femmes de lettres la voie du succès est étroite.**
- Il faut déjà avoir une renommée, ou l'appui d'un homme influent, tandis qu'elle, c'est une écrivaine totalement inconnue.
- Et puis **le sujet est brûlant, voire scandaleux pour l'époque** : une fille de la bourgeoisie qui prétend briser la barrière qui sépare bourgeoisie et paysannerie ! qui veut se marier avec un paysan !
- Dans ce roman, elle met sur le tapis et dénonce les **défauts** et les **préjugés de classes, ancrés** dans la société bourgeoise et campagnarde. C'est un sujet hasardeux, voire audacieux, qui indispose les éditeurs.
- Dans un autre roman, Aline Ali, fait prononcer ces paroles au libraire éditeur Léon Blondel, **des paroles qu'elle a dû recevoir elle-même** : «Et pour être franc, mademoiselle, votre titre m'a suffi : *De l'usage et des principes*. Ce titre révèle suffisamment que vous traitez de matières philosophiques et politiques tout à fait en dehors des capacités de votre sexe...je n'hésite pas à vous conseiller de rester dans la simple voie qui convient aux femmes, surtout aux femmes jeunes et belles». (Aline Ali, éd. Chauvinoises p. 76-77)
- A remarquer que le même éditeur fera l'éloge de ce même titre quand il lui sera présenté par un homme ! « Mon cher, vous écrivez et vous pensez en maître, dira Léon. C'est merveilleux ! » (Ibid. p. 82)
- Ces paroles qu' met dans la bouche de Léon montrent parfaitement à quel point le **domaine de l'écriture était imprégné des catégories de genre**, selon lesquelles les femmes seraient incapables de traiter certains sujets.

- **4-Les bas-bleus**

- Dans son essai La femme et les mœurs, écrit en défense des droits de la femme, **commente que le terme bas-bleu est né pendant la Révolution de 1830 pour ridiculiser les femmes écrivains qui s'éloignaient de la coquetterie et cultivaient leur intelligence.**
« On combattit cet élan par la raillerie...flétrissant chez la femme les tendances sérieuses » (la femme et les mœurs, p8 ed 1869)
- Avec quelles conséquences ? Ces railleries eurent des effets néfastes sur l'**éducation des filles**, « que la royauté constitutionnelle négligea entièrement » ; en effet les filles devaient nécessairement rester ignorantes et frivoles, condition nécessaire de leur discrimination.

- **5-Barbey d'Aurevilly et André Léo**

- Contemporain d', à son tour romancier, essayiste, journaliste, critique littéraire, **Barbey d'Aurevilly** est l'un de ceux qui raillent le plus cyniquement les femmes intellectuelles.
- En 1878, il publie *Les Bas-bleus*, cinquième volume des *Œuvres et les Hommes*, consacré aux femmes qui écrivent,... On y lit : « les **femmes qui écrivent ne sont plus des femmes.** Ce sont des hommes — du moins de prétention — et manqués » (Barbey d'Aurevilly, *Introduction. Du bas-bleuisme contemporain*, in *Les Bas-bleus*, 1878.)
- devient alors une cible parfaite.
- Bien qu'il apprécie le choix du pseudonyme, *formé très maternellement par le prénom de ses enfants*, -dit-il- il l'attaque très durement. Voici quelques citations :
- *La raideur de l'institutrice...supprime les mollesses de la femme, qui feraient son génie*
 - *Elle a toutes les idées communes aux bas-bleus,...la fureur de l'égalité avec l'homme, dans l'intelligence, dans les œuvres, dans l'amour et surtout dans le mariage... Sodome intellectuelle...voilà où nous allons...*

- *Mme , cette pecque, ..., c'est le bas-bleu économique, en sabots et en lunettes, et fière également de ses lunettes et de ses sabots. Mais ce n'est pas encore celui-là qui «dévilerait» la France !!*
- (Barbey d'Aurevilly, Les Bas-Bleus, in Les œuvres et les hommes, éd. de Genève, Slatkine Reprints, 1968, t. 5, pp264-277)
- **Tel était donc le climat social et culturel qui stigmatisait la littérature sérieuse au féminin.**

• 6- Le succès, mais sous un masque d'homme

- Enfin, après tant de difficultés à éditer, de refus, ayant reçu sa part de l'héritage de son père décédé, en 1862 Léodile prend le **risque d'éditer Un mariage scandaleux à compte d'auteur, à ses frais.** C'est son premier roman à être signé André Léo. C'est enfin le succès, qui la reconforte des injustices subies.
- *Il y a des pages aussi belles que les plus belles de George Sand : même force, même ampleur et même simplicité....M. André Léo (parce qu'on la croit un homme) a fait un bon et beau livre. (C.B. Derosne, in Le Constitutionnel, 28 juillet 1863)*
- Mais alors, a-t-elle du succès parce qu' **on la croit un homme ?** Sans doute oui, au moins au début.
- De toute manière, forte de ce succès, aidée par une amie influente, Madame Elisa Lemonnier, va finalement trouver un éditeur en titre et faire des connaissances intellectuelles qui vont l'aider et l'appuyer.

7-La mère et l'écrivaine

- Dès à présent elle peut contribuer avec son mari aux nécessités familiales et elle en est justement orgueilleuse.
- *L'horizon s'éclaircissait, les encouragements se multipliaient. L'heureuse mère pouvait à bon droit se montrer fière de tirer de son propre fonds et de son intelligence les ressources économiques nécessaires pour subvenir aux frais de l'éducation de ses enfants, à laquelle elle tenait particulièrement.*(F.Gastaldello, : quel socialisme ? p.38)

- **8- La question du salaire : l'exemple de la Bretagne et de l'Anjou**

Vers la fin du Second Empire (1867), intensifie son activité de journaliste.

- Dans des articles de *La Coopération*, elle dénonce les conditions misérables des **travailleurs des campagnes** de la Bretagne et de l'Anjou. Leur salaire est bien inférieur à celui des travailleurs des villes. Pour les **femmes**, la situation est encore pire: si les hommes touchent 1 Franc de la journée de travail avec la nourriture, pour les femmes le prix varie de 40 à 50 centimes, soit la moitié ou même pas. C'est ce même prix, trop bas, que touchent les ouvrières du **secteur de la couture et de la broderie** des villes de ces régions, soit 40-50 centimes. Et ceci est dû, dénonce André Léo, à la concurrence malhonnête des usines-couvents, « *qui jettent à **prix réduit** sur le marché d'énormes quantités de linge confectionné* » (A.LEO, In *La Coopération*, 10 février 1867).
- se réfère aux monastères de religieuses qui, pendant tout le XIXe siècle, accueillaient des filles « repenties » pour s'occuper de leur rééducation morale. La religion, la retraite et le **travail** étaient les composantes essentielles de leur rééducation.
- Je disais qu' dénonce cette concurrence, qui met en crise tout le secteur économique de la couture et qui oblige les filles soit à quitter leur village, soit à tomber au rang de ces malheureuses repenties que les monastères accueillent.
- On peut y lire une critique pas trop voilée à l'Église.
- **Dans les villes**, relève, le salaire des ouvrières est un peu plus élevé : en moyenne 1 Franc 20 centimes par jour, mais on peut arriver à gagner un chiffre dérisoire de 60 centimes. Il est évident que « l'existence à ce prix est impossible » (*La femme et les mœurs*, p 21).
- Pour vivre, elle est obligée de recourir à d'autres moyens que le travail. Assujettie et peu considérée, « **la femme tombe et la société descend avec elle.** » (*La femme et les mœurs*, p. 14)

Selon il existe donc une correspondance directe entre la condition d'infériorité que vit la femme et l'abaissement de la société.

- **9- Avilissement moral de la société**

Donc, quelles sont les conséquences sociales de la condition d'infériorité que vit la femme ? La réponse pour est **d'ordre moral** : elle porte à l'avilissement de la société.

- Avec un salaire dérisoire, la femme pauvre se donne notamment à la **prostitution** légale et surtout clandestine ; la prostitution est sa seule possibilité de survie;
- **Le mariage** est réduit à un contrat économique et perd ainsi toute sa valeur morale, éthique;
- le **concubinage** devient la règle dans les villes parce que la femme et les enfants sont une charge pour l'ouvrier;
- les **infanticides** , les **avortements** , les **enfants-trouvés** sont une autre plaie de la société, due au fait que les filles pauvres sont souvent trompées et puis abandonnées.
- Chez les ouvriers, la plaie sociale est au contraire celle de l'**alcoolisme** : « *seul plaisir du pauvre, dégrade l'ouvrier, ruine les familles, abaisse le niveau moral* » (La Coopération).

10-Émanciper les consciences

- ne se limite pas à des revendications de salaire, même si elle sait très bien que **c'est par l'autonomie financière que passent l'autonomie et la liberté** de la femme.
- Il faut d'abord **émanciper les consciences**, des hommes surtout, mais des femmes aussi.
- Alors, comment **nourrir** les consciences des travailleurs ?
- préconise la naissance des **associations ouvrières** (nos syndicats) pour améliorer les conditions de travail mais aussi et surtout pour **mûrir** au point de vue politique : « Le principe d'association, qui est au fond celui de l'équité..., a précisément pour but de com-

battre l'abus de la force ; et plus le système de l'association s'étend et se perfectionne, plus le principe adverse recule et s'anéantit. »
(La femme et les mœurs, pp.58-59)

- Elle soutient les **fêtes coopératives** comme des moments d'agrégation et de discussion, donc de croissance démocratique des travailleurs et des travailleuses.
- Mais surtout, ne cesse d'insister en faveur de l'**instruction** pour toutes et pour tous, mais surtout pour les filles, qui en sont éloignées. Dans *La femme et les mœurs* on lit :« Que l'éducation de l'intelligence soit aussi large, aussi complète pour la femme que pour l'homme, et l'on verra ce que devient ce prétexte d'infériorité.» (La femme et les mœurs, p.93).

FIN 1ère PARTIE

2^e partie. Luites pour l'égalité et le travail des femmes

- **11- La bataille en défense des droits des femmes**
Les conférences de Vaux-Halles, dédiées au travail des femmes
- En 1868 Napoléon III accorde la liberté de réunion. Maintenant on peut organiser des débats publics. Dans les conférences de Vaux-Halles, le premier cycle est dédié au travail des femmes. y participe avec enthousiasme; devient **oratrice** comme l'avait été son grand-père.
- Pour elle, les questions liberté, égalité des sexes et **travail** sont étroitement liées : « *la revendication pour la femme de la liberté et de l'égalité se complique d'une question matérielle immense. **Le salaire de la femme suit sa condition; il est avili comme elle l'est elle-même.** Rejetée de la plupart des métiers, écartée de presque toutes les carrières, partout écrasée, obligée pour vivre de recourir à d'autres moyens que le travail, la femme tombe et la société descend avec elle.*» (La femme et les mœurs, pp. 13-14)

- Ainsi, dans ces conférences, dénonce-t-elle les conditions des travailleuses, les bas salaires des femmes et leur exploitation dans le monde du travail. **Elle réclame la parité de salaire** qui ne peut se faire que si la femme est considérée égale.
- Mais et les autres oratrices ont beau apporter/déclamer des principes logiques et de bon sens, le **public ouvrier et bourgeois reste froid**, voire hostile aux appels que font les femmes. Les hommes, qu'ils soient **républicains ou socialistes, ouvriers ou bourgeois** sont, à quelques exceptions près, imbibés de préjugés et n'entendent pas perdre leurs privilèges.
- Ces discussions se terminent par un vote de principe, qui reconnaît le droit « individuel ».
- Mais il restait beaucoup à faire, surtout sur le terrain des mentalités.

12- Le courant proudhonien

- En effet, un fort **courant proudhonien** circule parmi les ouvriers qui participent aux réunions. Pour le socialiste Proudhon la femme est triplement inférieure à l'homme : au point de vue physique, intellectuel et moral.
- Selon lui, l'homme est né pour exercer le pouvoir et la femme pour le subir. (Proudhon, De la Justice dans la Révolution et dans l'Église)
- Et encore : *L'homme est travailleur, la femme ménagère.* (Proudhon, Catéchisme du mariage). On peut donc constater les difficultés que les femmes devaient surmonter!

13- Avant tout, former les consciences

- L'enjeu est trop important et décide de fonder l' **Association de revendication des droits de la femme**, formée de femmes et d'hommes de différents milieux sociaux. Leur but est essentiellement celui de réclamer pour la femme la reconnaissance de **tous** les droits civils. **Pas de droit de vote**, cependant, car les participants craignent contrarier le public, au lieu de le convaincre.

- Ils jugent nécessaire au préalable de **former les consciences** et organisent l'ouverture d'une **école laïque pour jeunes filles**.
- A travers un apprentissage attrayant et utile, qui concilie la connaissance avec des activités pratiques, le travail individuel mais surtout de groupe, les filles apprendraient non seulement des savoir-faire, mais aussi à se respecter, à faire des choix, enfin, à devenir de bonnes citoyennes. Une fois éduquées à la liberté, elles l'auraient défendue, habituées au sens de la responsabilité, elles auraient combattu contre les injustices et les préjugés.
- Tout était prêt pour l'ouverture de cette école en octobre 1870, mais la guerre franco-prussienne et le siège de Paris en ont empêché la concrétisation.

- **14- POUR CONCLURE**

- **Claudia Goldin**, prix Nobel pour l'économie en 2023, a défini *Révolution silencieuse* la lutte des femmes pour le travail, faite au cours des siècles pour aplatir le *gender gap* des revenus, pour la parité de salaire et l'émancipation de la femme.
- Or, on peut dire que a ensemencé ce terrain avec l'intelligence et la passion de **sa Révolution culturelle** de ses luttes pour la justice sociale et l'égalité des chances.
- Elle l'a fertilisé de son élan, de sa clairvoyance et de son engagement dévoué, de son militantisme passionné.

FIN